

David, chercheur de Dieu

Psaume 53

1. Pour entrer dans le texte

Le Ps 53 appartient à l'une des quatre collections des "Psaumes de David" (3-41; 51-72; 101-103+108-110; 138-145; la seconde est probablement la plus ancienne). Cette collection commence avec le Ps 51 et se conclut avec le Ps 72,20 : *"Fin des prières de David fils de Jessé"*.

Cette note terminale ne signifie pas que le roi David ait lui-même composé ces cantiques. La préposition hébraïque traduite par *"de"* n'indique pas forcément le nom de l'auteur – "Bonne Nouvelle" la traduit par : *"attribué à la collection de"*. On ne sait pas qui a en réalité rédigé les Psaumes; ceci peut nous étonner, nous qui tenons à savoir qui signe un livre, un article ou une partition musicale. Aujourd'hui, lorsqu'on dit d'une œuvre qu'elle est "de Simenon" ou "de Mozart", on nomme celui qui l'a composée et achevée. Dans le monde ancien, et la Bible fait partie de ce monde, on n'était pas intéressé à connaître et à signaler un auteur; mais on aimait à placer sous l'autorité d'une figure emblématique une manière de penser, une réflexion, une spiritualité – ou un psaume.

Ainsi, à cause de ses talents de musicien, de la trace qu'il a laissée dans l'histoire d'Israël, la figure de David a largement inspiré beaucoup de Psaumes. Dans beaucoup de récits et dans les psaumes qui lui sont attribués, David apparaît comme le modèle de l'homme devant Dieu. Non pas l'homme parfait : les livres de Samuel et des Rois ne cachent pas qu'il était adultère, meurtrier, despotique; mais dans sa vie mouvementée, il ne cesse de se placer toujours à nouveau devant Dieu – pour avouer ses fautes, appeler au secours, exprimer sa confiance, sa louange, sa colère ou son désespoir. Le David dont parlent les introductions d'un certain nombre de psaumes n'est pas un roi puissant, triomphant de ses ennemis, ou dans la gloire de sa cour; ces introductions évoquent des situations précaires, où David s'est trouvé en proie à la culpabilité ou en difficulté, aux abois, voire en danger de mort.

Suite à l'exil à Babylone (de 597 à 538), les Israélites se trouvent dans une profonde détresse, soumis à l'envahisseur, leur peuple dispersé, leurs biens pillés, leur capitale en ruines; la destruction du Temple a mis fin aux sacrifices et au culte organisé. Dans cette période douloureuse, David apparaît comme le modèle d'un être humain qui, plongé dans le malheur, se tourne vers son Dieu. Tout Israélite, dans la détresse de la défaite et de l'exil, peut comme David présenter à Dieu sa "*prière*", c'est-à-dire sa plainte personnelle, l'expression de sa souffrance et de son désespoir. Et tout Israël peut comme David venir chercher auprès de Dieu des raisons d'espérer et de continuer à vivre.

 Lisez le psaume à haute voix, en essayant plusieurs "tons" : la colère... l'accablement... l'indifférence... la sagesse désabusée... et d'autres encore, selon votre inspiration.

Quels "tons", à votre avis, conviennent le mieux à ce psaume ?

Le Ps 53 s'ouvre sur une remarque négative : les humains sont "*fous*", "*aucun n'agit bien*" (v.2). Tel est le diagnostic du psalmiste, diagnostic qu'il fait confirmer par Dieu : il n'y a rien à voir sur terre sinon corruption et impiété (v.3-5). Un tournant s'amorce au v.6 : les assiégeants, les ennemis, sont repoussés; ce tournant se confirme au

4. Et pour vous ?

 Sur la base de quelques exemples concrets, dites à quoi vous reconnaissez aujourd'hui la perspicacité, la sagesse.

C. Méditer ce psaume aujourd'hui

Pour certains lecteurs, ce texte paraît très éloigné de la réalité concrète, et de ce fait beaucoup ne peuvent s'associer à la complainte du psalmiste. Cette distance s'établit pour plusieurs raisons.

D'abord, il est malvenu dans notre culture de traiter de "*fou*" quelqu'un qui ne croit pas en Dieu, ou pour qui toute intervention de Dieu dans l'histoire humaine paraît relever de l'illusion.

Ensuite, le mode d'expression choisi peut faire obstacle : les verbes qui décrivent les actions des "*malfaisants*" sont imprécis, ils peuvent recouvrir des événements très divers, et restent ainsi dans le domaine de l'abstraction. On ne voit pas bien de quoi il est question, ni de qui l'on parle. De plus les "*tous*" et les "*aucun*" semblent relever de l'exagération.

Et quand enfin est nommée une situation concrète, précise, alors il s'agit d'une situation d'exil, bien éloignée de notre quotidien – même si elle touche d'innombrables êtres humains aujourd'hui.

Cependant, ce mode d'expression imprécis, imagé, poétique, peut justement offrir une porte d'entrée aux lecteurs : il permet d'exprimer à mots couverts des souffrances fort diverses. Par ailleurs ce texte peut rejoindre un sentiment de détresse que beaucoup connaissent; il n'est pas si rare de se sentir découragé, isolé et impuissant, comme croyant, dans un monde injuste qui dévore les faibles; et combien parmi nous, désireux de voir équitablement partagées entre tous les richesses de la terre, sont saisis de désespoir lorsqu'ils considèrent notre monde saccagé par les puissants et les riches.

Le psalmiste affirme de manière forte que le SEIGNEUR est le garant de la justice : les arrogants qui "*dévoient le peuple*" montrent par leurs actions qu'ils ont rejeté Dieu; à l'inverse, la recherche de Dieu conduit à la solidarité avec la communauté, et permet de s'engager sur le chemin de la libération.

Nous pouvons nous reconnaître dans le sentiment d'accablement qu'exprime le psalmiste; nous pouvons aussi partager l'espoir de celui qui met en Dieu sa confiance.

v.7, dont le ton tranche avec ce qui précède. La joie et l'exultation s'installent, le priant a passé de la complainte à la louange.

Notons d'emblée que le Ps 53 possède un double presque identique dans la première collection des psaumes davidiques : le Ps 14.

2. Pour éclairer la lecture

A. Suscription

v.1. La plupart des psaumes comportent une introduction de ce type, qu'on nomme "suscription". On n'est plus sûr aujourd'hui de leur signification exacte; la TOB, d'ailleurs, renonce souvent à donner une traduction et se contente de transcrire certains termes obscurs – c'est le cas de l'expression "*al-mâhalat*". Ces mots désignent peut-être une mélodie connue ou un accompagnement instrumental. D'autres indications pourraient désigner un genre littéraire – comme ici le mot "*instruction*", qui rapprocherait ce psaume de la littérature de sagesse. Cette littérature comprend entre autres les livres de l'Ecclésiaste, des Proverbes, de Job; à partir de l'expérience quotidienne, elle réfléchit au sens de la vie, à sa précarité, aux échecs et aux épreuves qui la jalonnent; elle propose des règles concrètes de conduite à tenir pour que cette vie soit harmonieuse et conforme au dessein de Dieu pour les êtres humains.

B. La plainte

v.2. "*Les fous*" : ce mot ne désigne pas des malades mentaux, ni des irresponsables, mais des personnes qui agissent sans réfléchir, des arrogants sans foi ni loi, des brutes qui se croient tout permis et n'ont d'autres critères d'action que leur intérêt propre. La Bible donne le portrait d'un "*fou*", qui se nomme justement Fou (en hébreu : Naval); sa conduite impulsive, inconsidérée et orgueilleuse aurait mené sa famille à la ruine si sa femme Abigaïl n'y avait veillé (1 S 25).

Ils "*se disent*" : littéralement "*ils disent en leur cœur*", autrement dit, ils "*décident*" – le cœur étant d'abord, pour la pensée hébraïque, le siège de la volonté.

"*Il n'y a pas de Dieu*". Les "*fous*" ne posent pas par ces mots une

affirmation philosophique ou théologique; peut-être n'ont-ils même pas réfléchi à la question... Mais aux yeux du psalmiste, toutes leurs actions montrent bien qu'ils ne s'occupent pas de Dieu; ils se comportent comme si Dieu ne s'intéressait ni à eux, ni au reste du monde; comme s'il était absent et muet (cf. Ps 10,1-5.11; Jr 5,12). C'est bien là que réside leur folie !

"Corrompus, ils se sont pervertis dans des horreurs; aucun n'agit bien". Le psalmiste se sert ici de termes très durs. Le premier, **"corrompus"**, suggère le saccage, la dévastation : *"pourris jusqu'à la moelle"* (cf. Gn 6,12); on pourrait aussi traduire : *"ils anéantissent"*. **"Pervertis dans des horreurs"** : leurs actions sont, au sens le plus fort, inacceptables, détestables, exécrables. Au v.4, il ajoutera **"fourvoyés"**, qui signifie renégats, éloignés de la voie juste et de Dieu.

"Aucun n'agit bien" : littéralement, *"pas de personne agissant bien"*. Ce **"pas de"** reprend le **"pas de Dieu"** du début et lui répond; il revient encore deux fois au v.4 : *"pas de personne agissant bien, pas une seule !"* Ce petit mot rythme la première partie du psaume : pour les uns, pas de Dieu; pour le psalmiste, pas d'humain qui soit intègre.

v.3. Etrangement, le psalmiste partage en un certain sens la vision des **fous** : Dieu n'est pas proche, il est ailleurs, dans **"les cieus"** – "lieu" où il siège en souverain juge (Ps 2,4; 11,4-5). Toutefois il ne se désintéresse pas de ce qui se passe sur la terre; bien au contraire, il observe et voit ce qu'entreprennent les humains (cf. Ps 102,20).

Notons qu'il ne se penche pas seulement sur le peuple d'Israël, mais sur l'ensemble des humains. Et il y cherche, comme il avait cherché à Sodome et Gomorrhe (Gn 18), s'il en est qui échappent à la perversion et à la violence généralisées.

"Intelligent" : c'est le même terme qui est traduit au v.1 par **"instruction"**. Il désigne une personne avisée, perspicace, qui se caractérise par sa connaissance de Dieu (Jr 9,23) – connaissance pratique avant d'être théorique. L'être humain **"intelligent"** se laisse guider par l'enseignement que Dieu dispense. Il a appris à discerner l'action divine dans les événements de la vie et de l'histoire. Au lieu de se couper volontairement de Dieu, comme le fait le **fou**, il met son

peut penser qu'il relate une expérience commune à bien des Israélites qui, à des périodes différentes de l'histoire et dans des circonstances de vie différentes, ont pu se sentir ainsi isolés au milieu d'hommes impies et violents. Par ailleurs, on sait qu'avant d'être réunis en un seul livre, les psaumes circulaient en collections plus petites; notre psaume a figuré dans deux recueils différents; et lorsque le Psautier a reçu sa forme définitive, il a été conservé dans les deux recueils.

B. Tous sauvés

D'autre part, dans Ro 3,10-18, Paul cite le Ps 14 dans une version plus développée, que l'on trouve dans la traduction grecque ancienne de l'Ancien Testament (la Septante). Cette version insiste longuement sur le portrait des **"malfaisants"**, les traitant de vipères et de menteurs, les accusant de répandre le sang et la ruine.

Dans l'épître aux Romains, Paul expose de manière complète et argumentée l'essentiel de sa théologie : Dieu aime les humains et leur offre sa grâce, sans conditions préalables. C'est au début de son épître que Paul cite le Ps 14, au cours d'un important développement sur la nature humaine corrompue, qui sert de préambule à l'affirmation du salut offert gratuitement. L'apôtre montre que tous les êtres humains, tant païens que juifs, sont marqués par la perversion, le péché, la mort; l'humanité entière est mauvaise, elle dépend totalement de la grâce de Dieu, et ne peut que recevoir dans la reconnaissance une vie et un salut qu'elle n'a pas mérités. *"Les Juifs, comme les Grecs, sont sous l'empire du péché"*, écrit Paul (Ro 3,9); et, quelques versets plus loin : *"Tous ont péché, sont privés de la gloire de Dieu, mais sont gratuitement justifiés par sa grâce, en vertu de la délivrance accomplie en Jésus Christ."* (Ro 3,23-24).

L'usage que fait l'apôtre d'une partie du Ps 14 ne doit cependant pas occulter le mouvement relaté dans ce psaume. Le psalmiste part en effet de cette constatation désespérée : tous les humains sont corrompus. Mais sa réflexion, conduite devant Dieu, l'amène à découvrir que Dieu est capable d'arracher les siens au malheur, à la misère, à la ruine; en invoquant Dieu, il prend conscience qu'il fait partie d'une communauté libérée par le Dieu d'Israël.

croissants : exprimer devant Dieu la souffrance et l'angoisse, implorer son aide, permet de recevoir la paix et d'aller parfois jusqu'à l'exultation. Cette paix se reçoit au sein de la communauté; le priant se découvre des frères et des sœurs, la prière l'a arraché à sa solitude. La réponse de Dieu le réinsère dans le peuple.

Jacob et Israël sont les deux noms du patriarche, fils d'Isaac et petit-fils d'Abraham (cf. Gn 32,29). Dans l'Ancien Testament, le nom de Jacob comme celui d'Israël désigne l'ensemble du peuple de Dieu. On trouve ici une caractéristique de la poésie hébraïque, qui aime à répéter deux fois la même affirmation; on nomme "parallélisme" cette figure de style.

"Quand Dieu ramène les captifs..." On pourrait traduire aussi : *"quand Dieu revient avec les captifs de son peuple"* (cf. Ps 126,4; Na 2,3). C'est dire que Dieu est là où est son peuple; il est présent, comme un compagnon et comme un sauveur. Au v.3, le psalmiste considérait que Dieu se tenait loin de lui, **"dans les cieux"**; le v.7 confesse que Dieu agit depuis Sion, et ajoute que là où est le peuple, là se trouve Dieu. Ainsi sont démenties les folies de l'arrogant qui affirmait **"il n'y a pas de Dieu !"**.

3. Pour aller plus loin

A. Les différentes versions du psaume

Le Ps 14 est très semblable au Ps 53; les seules différences significatives apparaissent au v.6 : *"Et voilà qu'ils se sont mis à trembler, car Dieu était dans le camp des justes. Vous bafouez les espoirs du malheureux, mais le SEIGNEUR est son refuge."* (Ps 14, 5-6). Le Ps 14 est ici plus facile à comprendre que le Ps 53 ! Là où le Ps 53 met les **"fous"** en contradiction avec eux-mêmes et souligne la confusion dans laquelle leur échec les plonge, le Ps 14 insiste encore une fois sur la honte qui frappe le malheureux, tout en l'honorant du qualificatif de **"juste"**. Mais dans les deux versions le mouvement général du psaume est le même.

Pourquoi le même texte figure-t-il deux fois dans le Psautier ? On

énergie à le **"chercher"**.

v.4. "Tous... unis... aucun... pas un..." : affirmation massive et sans nuances d'un être humain plongé dans le désespoir. Lui qui cherche Dieu, ce dont témoigne déjà le simple fait qu'il prononce devant Dieu sa plainte, se sent totalement isolé; il ne voit autour de lui qu'erreur et perversion. Lorsqu'il se lamente : *"pas de... pas de"*, il ne se livre pas à une analyse philosophique au sujet de la nature humaine; pas plus que le **fou** du v.2 n'exprimait une théorie sur Dieu. Il dit son expérience de solitude et d'impuissance, il déclare ce qu'il a observé et que confirme, à son avis, le regard de Dieu : personne n'est avec lui dans la recherche du bien, de la sagesse, de Dieu.

Le **v.5** commence par une interrogation qui souligne le désespoir du poète. Est-il vraiment possible d'être à ce point-là **"ignorant"**, inconscient, incapable de tirer les leçons de l'expérience ?

L'usage que la TOB fait ici de l'imparfait peut donner l'impression que l'action malfaisante appartient au passé. Les verbes du texte hébreu expriment une manière d'agir répétée, continue, qui se poursuit dans le présent et ne semble pas à vues humaines devoir s'interrompre.

Après les accusations de type général (**corrompus, pervertis, fourvoyés...**), le psaume précise deux griefs. Le psalmiste reproche aux **malfaisants**, aux **fous**, de **"ne pas invoquer Dieu"**. Ils ne se réfèrent pas à lui, n'entrent pas en relation avec lui. Ce refus d'"invoquer Dieu" se manifeste par leur comportement vis-à-vis du peuple : ils le **"mangent"**, ce qui signifie qu'ils le dépouillent et le réduisent à la misère. Expression particulièrement violente : le verbe choisi renvoie aux bêtes de proie qui dévorent leur victime; on la rencontre en Pr 30,11-14, où l'on trouve aussi une description de ces arrogants sans foi ni loi : *"Génération qui maudit son père et ne bénit pas sa mère ! Génération pure à ses propres yeux mais qui n'est pas lavée de sa souillure ! Génération démesurément hautaine, aux regards altiers ! Génération dont les dents sont des glaives et les mâchoires des couteaux, dévorant les humbles du pays et les plus pauvres des campagnes !"*. De même, le prophète Michée dénonce la rapacité des chefs d'Israël responsables du malheur et de la pauvreté

régnant dans le peuple (Mi 3,3).

Le ton s'est modifié; le psalmiste exprime sa solidarité avec une partie de l'humanité : "*mon peuple*". Il n'est plus aussi seul.

C. Dieu agit

v.6. La perspective change. Ces humains corrompus, pervertis, malfaisants et impies, qui se croyaient jusqu'ici les maîtres de la terre, sont dans une peur profonde. Non sans raison, car Dieu s'en prend aux ennemis du peuple, ceux qui le dévorent, désignés ici de manière imagée par les mots "*tes assiégeants*". L'arrogance se mue en effroi.

Que signifient les mots "*il n'y avait pas de quoi trembler*" ? Les malfaisants ont bel et bien "*de quoi trembler*", puisque Dieu prend fait et cause pour son peuple en "*éparpillant les os des assiégeants*". Les victimes en revanche peuvent bannir la crainte : Dieu vient à leur secours. C'est à elles que s'adresse probablement l'invitation à renoncer à la peur.

On pourrait traduire au présent "*car Dieu éparpille les os...*". Le psalmiste décrit ici un comportement de Dieu dont il est certain; Dieu a toujours agi comme garant de la justice, et il va continuer à le faire.

Au v.3, Dieu observait; maintenant il ne se contente plus de regarder, il agit.

Le ton lui aussi a changé : alors qu'auparavant le psalmiste parlait à la troisième personne, prononçant un discours général à propos de personnes absentes, soudain il s'adresse en "*tu*" à un interlocuteur. Qui plus est, on voit désormais clairement que cette humanité présentée jusqu'ici comme unanime dans le vice et la corruption se divise de fait en deux parties; il y a d'un côté les assiégeants impies, et de l'autre l'assiégé, le croyant bénéficiaire de l'action divine.

Le "*tu*" s'adresse à l'assiégé, à la victime dévorée par la cupidité et la violence des malfaisants ignorants. On peut le comprendre comme un *tu* collectif : le groupe des opprimés, groupe dont le psalmiste fait partie. L'intervention de Dieu lui a ouvert les yeux, en lui faisant

comprendre qu'il n'est pas seul comme il croyait l'être.

Enfin, les arrogants, tremblants de peur, sont désormais bafoués, plongés dans le déshonneur. Dieu repousse "*l'assiégeant*" et disperse ses os; la victime, témoin de la défaite de l'ennemi, se réjouit de le voir plongé dans la honte.

v.7. Le lien entre ce dernier verset et ce qui précède n'apparaît pas directement. C'est assez souvent le cas dans les Psaumes : ils se terminent par une louange ou une confession de foi qui englobe la communauté.

"*Qui donne, depuis Sion, des victoires à Israël ?*" La question n'en est pas vraiment une; une seule réponse est possible : c'est le SEIGNEUR, le Dieu d'Israël ! Cette réponse est sous-entendue, comme si le psalmiste sentait l'urgence d'exprimer sa louange. *Sion* est un autre nom de Jérusalem. Quant au mot "*victoires*", on le traduit le plus souvent par salut, terme qui exprime une action accomplie par Dieu en faveur des siens. Le terme est ici au pluriel : il recouvre des réalités concrètes diverses (libération de l'esclavage, victoire sur les ennemis, destruction des oppresseurs et des exploités qui écrasent les pauvres, élimination des tyrans...). La sortie d'Égypte en était le modèle exemplaire; le peuple attend un nouvel exode, sous la forme du retour de l'exil à Babylone.

Le Ps 85,2-4 explicite un certain nombre de ces actes libérateurs : "*Tu as montré ton amour pour ton pays, SEIGNEUR ! Tu as fait revenir les captifs de Jacob; tu as enlevé la faute de ton peuple, tu as couvert tout son péché. Tu as mis fin à ton emportement, tu es revenu de ton ardente colère.*" Faire revenir les captifs, c'est montrer son amour, c'est le signe que les péchés sont pardonnés, que la colère de Dieu s'est apaisée.

Ce verset n'est pas une banale formule de conclusion; il marque un aboutissement. Le psalmiste plongé dans le désespoir a passé du cri de souffrance à la confiance (v.6) et achève son chemin sur la louange du v.7. Dans le Psautier, beaucoup de complaints suivent cette même voie de la détresse à l'expression de la joie (cf. par exemple 89,53; 41,14). Elles expriment par là une expérience commune à bien des